Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 67 (1996)

Artikel: Les tuiles anciennes du Canton de Vaud
Autor: Grote, Michèle
Kapitel: Conclusion
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836148

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONCLUSION

Si l'on tente de caractériser de façon très générale les tuiles anciennes du canton de Vaud, il faut distinguer deux grandes catégories, les tuiles moulées «à la française» et celles qui sont façonnées «à l'allemande». Les premières, dont seul un côté est lissé, se reconnaissent à leurs dimensions modestes, plutôt uniformes, et à l'absence totale de gouttière sur la surface extérieure, que celle-ci soit lissée ou laissée à l'état brut. La plupart des talons sont soigneusement façonnés, surtout les crochets rabattus, qui se résument pratiquement à cinq formes différentes et bien typées. Les secondes sont caractérisées par le traitement des deux faces de la tuile et par un accent particulier mis sur le perfectionnement du traitement de la surface extérieure, qui montre clairement une évolution du Moyen Age au XIXe siècle. L'empreinte de la toile qui a permis de retourner la tuile au cours du moulage ou le négatif du foncet sont autant de signes révélateurs de cette technique. La découverte de ces deux modes différents de fabrication font de notre région pour l'histoire des matériaux de couverture, une zone de transition et de contact entre les influences de la France et celles du domaine germanique.

Malheureusement, la rareté des éléments datés, antérieurs au XVIIe siècle, rend très difficile l'établissement d'une chronologie des différents types de tuile à l'époque médiévale. Pourtant, l'absence totale d'inscription sur les modèles façonnés «à la française», leur aspect plutôt «standardisé», le traitement simple et uniforme de la surface extérieure font penser que cette technique de fabrication est la plus ancienne dans notre région et qu'elle a dû cesser d'être utilisée dans le courant du XVIe, en tout cas avant le XVIIe siècle, après quoi elle a été définitivement supplantée par le façonnage «à l'allemande». Il est difficile de dater de façon exacte l'introduction du mode de fabrication «à l'allemande» dans notre région. Quelques indices semblent indiquer qu'il était utilisé avant l'arrivée des Bernois dans le nord du canton au moins. Les éléments les plus anciens datés de façon sûre, à découpe pointue, remontent à la fin du XVe ou au début du XVIe siècle, selon les fragments trouvés dans les fouilles de la porte de Morat à Avenches. L'existence de modèles à découpe droite, à surface extérieure dépourvue de gouttière et dotés de talons trapézoïdaux soigneusement façonnés, semble permettre d'élargir cette fourchette chronologique jusqu'au XIIIe siècle environ. Cette datation doit être sans doute nuancée, car, contrairement aux modèles fabriqués «à la française», les tuiles moulées «à l'allemande», même les modèles à découpe droite, montrent une grande diversité de formats. Cette particularité paraît s'insérer dans l'évolution générale qui voit les dimensions des tuiles se régionaliser dès le XVIe et le XVIIe siècle.

Avant que le mode de fabrication «à la française» ne disparaisse complètement, les deux techniques ont dû coexister pendant un certain temps et leurs influences respectives se croiser. Contrairement à certaines régions de France, comme la Bourgogne ou la Franche-Comté par exemple, qui n'ont connu qu'une découpe unique, droite, jusqu'au XIXe siècle, les tuiles du canton de Vaud, qu'elles soient moulées «à la française» ou «à l'allemande», sont caractérisées par une grande variété de formes de découpes, huit en tout, même si la découpe pointue a tendance à prédominer, surtout depuis le XVIIe siècle. Cette variété des découpes se retrouve en revanche aussi en Suisse alémanique.

Les documents montrent bien que, dans la région lémanique, grâce au lac facilitant les transports, la circulation des matériaux de construction, et notamment ceux de couvertures comme les tuiles, était intense. Ainsi à Lutry, au XVe siècle, des tuiles étaient commandées notamment à Filly et à Yvoire, en Haute-Savoie[252]. Au XVIe siècle, la tuilerie d'Yvoire a même fourni à plusieurs reprises des tuiles pour le château d'Aigle[253]. A Nyon, au XVIe siècle, des quantités importantes de tuiles étaient achetées aux tuileries d'Yvoire et de Divonne[254].

Les raisons qui ont poussé à abandonner le moulage «à la française» ne sont pas connues. La conquête bernoise a pu jouer un rôle décisif en favorisant l'implantation définitive d'un savoir-faire venu d'outre-Sarine. L'amodiation de la tuilerie d'Avenches au tuilier Hans Cunrad Bärtschy de Brugg à la fin du XVIe siècle semble confirmer ces liens avec le savoir-faire de Suisse alémanique[255]. Selon Louis Keusen, de nombreux artisans, notamment des tuiliers, sont venus du Schwarzenbourg au début du XVIIIe siècle d'abord travailler comme saisonniers, puis s'installer définitivement sur La Côte[256].

Des raisons climatiques, soit des pluies plus abondantes dans nos régions, sont peut-être à l'origine de l'abandon du moulage «à la française». Cela expliquerait en partie la préférence accordée à la technique «à l'allemande» qui voue un soin particulier au traitement de la surface extérieure des tuiles qui seules montrent un réseau de gouttières plus ou moins déve-

loppé servant à canaliser l'eau de pluie. Cette hypothèse, qui reste à vérifier, paraît pourtant confirmée par l'évolution du traitement de la surface extérieure, qui est resté le même depuis le Moyen Age jusqu'au XIXe siècle dans certaines régions de France, de même que la technique de fabrication n'a pas changé[257]. Ce n'est cependant certainement pas la seule raison à ce changement de méthode.

Parmi tous les critères passés en revue pour essayer de dater les tuiles, l'examen de l'aspect de la surface extérieure vient en tête dans l'ordre d'importance. Les formes de découpe et les talons, mis à part quelques cas particuliers, sont encore difficiles à situer dans le temps. Même la datation relative des découpes reste particulièrement aléatoire.

L'étude des tuiles anciennes du canton de Vaud, grâce à l'inventaire mis sur pied par la Section des monuments historiques du canton de Vaud, a permis d'obtenir une meilleure connaissance de ce matériau de couverture, si longtemps négligé, auquel il était temps de s'intéresser avant que les témoins de cet artisanat aient complètement disparu. C'est le cas notamment des toitures de tuiles canal, qui pour des raisons pratiques, disparaissent actuellement peu à peu du paysage du XXe siècle.

Cependant, l'observation seule des tuiles n'a permis jusqu'à maintenant que de déterminer de grandes fourchettes chronologiques, c'est-à-dire de différencier les tuiles médiévales de celles qui sont postérieures au XVIIe siècle. Ces dernières peuvent être situées avec un peu plus d'exactitude grâce aux dates inscrites. Dans une prochaine étape, il serait souhaitable de pouvoir affiner la datation des tuiles les plus anciennes, ce qui ne sera possible qu'en prélevant des spécimens dans les fouilles archéologiques.

Par ailleurs, l'étude des tuileries vaudoises et des artisans qui y sont liés permettraient de situer les tuiles anciennes dans un contexte historique plus large et de préciser les liens avec les régions environnantes, que ce soit la France ou la Suisse alémanique.